



**Germanica**

31 | 2002

Le travail de réécriture dans la littérature de langue  
allemande au XXe siècle

---

## Réécriture et déconstruction – *Ein weites Feld* de Günter Grass

*Imarbeitung und Dekonstruktion – Ein weites Feld von Günter Grass.*

**Martine-Sophie Benoit**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2071>

DOI : 10.4000/germanica.2071

ISSN : 2107-0784

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2002

Pagination : 85-97

ISBN : 9782913857100

ISSN : 0984-2632

### Référence électronique

Martine-Sophie Benoit, « Réécriture et déconstruction – *Ein weites Feld* de Günter Grass », *Germanica* [En ligne], 31 | 2002, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2071>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Réécriture et déconstruction – *Ein weites Feld* de Günter Grass<sup>1</sup>

*Imarbeitung und Dekonstruktion – Ein weites Feld von Günter Grass.*

Martine-Sophie Benoit

---

- 1 Quand paraît à la fin de l'été 1995 le « nouveau Grass », le public attend LE roman de l'unification allemande. L'opinion allemande semble impatiente de voir comment Günter Grass a pu transposer sur le plan littéraire son opposition au processus d'unification, opposition si souvent affichée et exposée dans de nombreux articles et discours.
- 2 Et *Ein weites Feld* est comme prévu un livre sur la chute du mur de Berlin et l'unification allemande de 1989/1990, en quelque sorte un roman d'actualité, un *Zeitroman* dont l'action se déroule à Berlin. En outre, le choix, affiché dans l'intitulé même du titre, de se référer à Theodor Fontane, le grand romancier allemand de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Flaubert allemand, est hautement symbolique pour qui veut traiter littérairement de l'unification allemande : Fontane est né dans le Brandebourg, c'est-à-dire dans une région qui après la Seconde Guerre mondiale fut rattachée à la RDA. Ce choix, qui participe en fait du désir d'écrire une biographie dissimulée du romancier allemand, permet de plus à Grass de balayer quelque 150 ans d'histoire allemande, de 1848 à 1990, de proposer une réflexion historique sur les deux derniers siècles en Allemagne. On voit ainsi se dessiner au moins trois strates du roman, tout à la fois roman d'actualité, biographie et roman historique.
- 3 Dès le titre, Grass annonce le caractère intertextuel de son roman. Ce titre qui renvoie à l'un des romans les plus connus, les plus étudiés par les lycéens allemands, à *Effi Briest*, est la formule habituelle utilisée par le père de l'héroïne, le vieux Briest, pour exprimer son impuissance à cerner certains phénomènes et couper court à la conversation. Le lecteur, déjà alerté, se trouve alors, à la troisième page tournée, confronté à une nouvelle référence là aussi explicite : l'éditeur nous annonce que « le personnage de Tallhover qui poursuit ici son existence sous le nom de Hoftaller est emprunté au roman de Hans Joachim Schädlich, *Tallhover*, paru en 1986 aux Éditions Rowohlt à Reinbeck »<sup>2</sup>. Et il nous suffit de lire enfin la première page du roman (page 9) pour être

plongés dans cette extraordinaire richesse intertextuelle qui tisse la trame de *Ein weites Feld*.

- 4 Je voudrais donc ici analyser l'exercice intertextuel auquel Günter Grass se livre. Pour cela, j'examinerai tout d'abord les différentes formes de la réécriture empruntées par Günter Grass, consciente que cet examen restera à l'état d'ébauche, tant même une thèse aurait du mal à embrasser tout le foisonnement intertextuel développé par Grass. J'essaierai dans un deuxième mouvement de comprendre les enjeux de cette réécriture, enjeux tant politiques que littéraires ou pédagogiques, de comprendre donc en quoi le recours massif à l'intertextualité sert le propos de Grass. On pourrait s'arrêter à ces questions techniques et faire ainsi de *Ein weites Feld* un vaste champ de citations ou d'allusions bien senties pour alimenter en particulier la critique de Grass envers le processus de réunification des années 1989/1990. Ce serait cependant passer à côté de l'ironie, du mode ironique sur lequel joue le roman, de ce ton qui traverse tout le texte et pousse le lecteur à s'interroger sur la notion même d'intertextualité et sur ce que l'on pourrait désigner ici comme un travail de déconstruction de l'intertextualité. Car là où l'intertextualité joue d'abord sur l'entente, la complicité feutrée entre auteur et lecteur, Günter Grass installe un jeu provocant avec la matière du livre qu'il va, à la manière d'un puzzle, brouiller et réassembler.

## Les formes de la réécriture

- 5 Le lecteur de *Ein weites Feld* perçoit rapidement combien Günter Grass utilise les multiples ressources intertextuelles. Et ce travail de réécriture ne se réduit d'ailleurs pas à la seule reprise d'énoncés littéraires ; dans ce roman sur l'unification et l'histoire allemande, Grass inclut tant par dérision que par « réalisme » des citations, des slogans politiques, des discours... L'objet de cet article n'est pas de viser l'exhaustivité mais de démontrer la richesse intertextuelle de *Ein weites Feld* en mettant en lumière les intersections implicites ou explicites entre le texte origine et le texte de Grass. J'évoquerai donc une palette aussi large que possible des outils intertextuels que j'illustrerai par des exemples précis.
- 6 On a vu comment Grass a d'emblée recours à la référence : référence à Theodor Fontane dès le titre, à Hans-Joachim Schädlich avant même le début de la narration. *Ein weites Feld* est ainsi placé sous l'égide de ces deux références, que Grass va utiliser sur le mode du jeu en les détournant. Fontane est notamment apprécié à travers le prisme de Fonty, dont on ignore s'il est son double, son parent<sup>3</sup> ou un gentil fou. La vie de Tallhover est poursuivie par l'espion Hoftaller : Hoftaller a la même date de naissance que Tallhover, des habitudes identiques (le cigare, la bouteille thermos, le puzzle), il considère Schädlich comme son biographe et le roman *Tallhover* comme une biographie certes difficile à lire mais digne d'être lue (il l'offre d'ailleurs à son ami Fonty – voir EwF 239-240) : Hoftaller fiction d'une fiction, se présente lui-même comme personne réelle. En outre, la référence implicite qui se dissimule derrière le couple Fonty/Hoftaller renvoie aux nombreux couples de la littérature allemande ou européenne, on pense notamment à *Bouvard et Pécuchet* auxquels l'inspiration de Grass fait clairement allégeance dans une interview<sup>4</sup>.
- 7 La citation explicite, « la forme emblématique de l'intertextualité »<sup>5</sup>, est une autre pratique intertextuelle à laquelle Grass recourt largement, tant dans le domaine littéraire que politique.

- 8 Ainsi les personnages de Grass, Fonty tout particulièrement, aiment-ils à citer Fontane, que ce soient des poèmes (tels « Einzug », dont on nous donne la date d'impression, le contexte historique et même une interprétation)<sup>6</sup>, des lettres (dont on apprend pour la plupart leur datation, leur destinataire)<sup>7</sup>, des écrits historiques sur les guerres d'unification<sup>8</sup>, des articles<sup>9</sup>, des textes autobiographiques<sup>10</sup> ou bien sûr des romans<sup>11</sup>. On trouve de plus des citations explicites sur Fontane : des bribes d'un poème de Heyse (EwF 38 et 48), des extraits du beau portrait du vieux Fontane par Thomas Mann (EwF 46), des lettres ou écrits décrivant Fontane<sup>12</sup>; la célèbre biographie de Reuter est elle aussi citée (EwF 361), de même que les réactions violentes à *Irrungen, Wirungen* (EwF 400). Le recours à la citation explicite ne se limite d'ailleurs pas au seul Fontane mais s'attache aussi à la deuxième référence déterminante du roman, à savoir le roman *Tallhover* de Hans-Joachim Schädlich : on pense notamment à ce passage où le personnage de Grass, Hoftaller, censé continuer l'existence de Tallhover, cite les derniers mots proférés par son modèle pour les dénigrer (« Genossen ! Kommt ! Helft mir ! » EwF 109).
- 9 Roman de l'unification allemande, *Ein weites Feld* laisse une large place à la citation politique. On pense à ces chants tels l'hymne allemand écrit par Fallersleben (EwF 64), une chanson de Kläre Waldorf elle-même détournée de manière satirique sous le Troisième Reich (« Hermaan-heeßt-er... », EwF 66 et 577) ou bien à tous ces chants est-allemands (voir EwF 267-268). On pense à des extraits de discours politiques, au fameux « Ich führe euch herrlichen Zeiten entgegen » de Guillaume II (EwF 270), comparé d'ailleurs au « Mantel der Geschichte » de Kohl (EwF 271). On peut aussi évoquer les bribes des discours tenus le 3 octobre 1990 (EwF 471). On pense bien sûr au fameux slogan « Wir sind ein/das Volk » (EwF 54 et 140). Les citations peuvent aussi se faire plus anciennes, telles celle de Luther « Ich kann nicht anders » (EwF 305) ou l'extrait de l'Edit de tolérance prussien (EwF 146).
- 10 La citation implicite ou plagiat est elle aussi présente dans *Ein weites Feld*, cette manière d'« insérer frauduleusement dans ses écrits ceux des autres »<sup>13</sup>. Ainsi, de nombreuses expressions de Fontane ou à son propos ponctuent le récit sans que le texte ne signale rien de l'emprunt ni de son origine. Ainsi en est-il des expressions telles « der entphraste Ibsen »<sup>14</sup>, « viel Geschrei und wenig Wolle »<sup>15</sup>, « Harmlosigkeitsallüren »<sup>16</sup>, « Kleintalentbewahranstalt »<sup>17</sup>, « verkrachte Existenz », « unsicherer Kantonist », « Wanderer durch die Mark », « heiteres Darüberstehen »<sup>18</sup>. On relève de plus des passages plus longs, tels Fonty citant des lettres<sup>19</sup> ou des propos du vieux Stechlin (EwF 137-138) ou bien Madeleine Aubron s'appropriant les propos de Lene Nimptsch (EwF 420 « darf ich rudern ? ich kann das ganz gut »). La citation peut alors se faire politique. Voir ici la réplique de Gorbatchev aux journalistes l'interrogeant à la veille des fêtes commémoratives du quarantième anniversaire de la RDA, que Fonty cite de manière tronquée « Wer zu spät ... den bestraft » (EwF 409)<sup>20</sup>, on peut rappeler les mots du chef de la Treuhand, Detlev Rohwedder, qui définissait la tâche qui incombait à cette entreprise fiduciaire chargée de privatiser l'industrie est-allemande : « Schnell privatisieren, entschlossen sanieren, behutsam stilllegen », paroles reprises telles quelles par Fonty (EwF 558)<sup>21</sup>.
- 11 Grass utilise de plus comme autre pratique de l'intertextualité, l'allusion, qui « sera d'autant plus efficace qu'elle met en jeu un texte connu, auquel l'association d'un ou deux mots suffit à renvoyer »<sup>22</sup>. L'allusion peut se faire ici littéraire, politique, biblique mais aussi personnelle. Je propose quelques exemples, forcément réducteurs.

- 12 Le personnage de Hoftaller n'apparaît pas immédiatement sous son patronyme mais comme « l'ombre diurne-nocturne » de Fonty, le « Tagundnachtschatten ». On perçoit d'emblée l'allusion à Peter Schlemihl, Hoftaller représentant en quelque sorte l'ombre perdue<sup>23</sup>. On pense en outre aux multiples allusions, sous forme d'hommage principalement, à des auteurs proches de Grass, tels Celan, Brecht, le jeune Heiner Müller, Christa Wolf, et bien sûr Uwe Johnson<sup>24</sup>.
- 13 Autre exemple, politique celui-ci. Dans le chapitre 25 intitulé « Am Abgrund », « au bord de l'abîme », Fonty et Hoftaller se rendent dans la Lusace, cette région de RDA particulièrement sinistrée car exploitant anciennement à ciel ouvert d'immenses gisements de lignite ; là, Hoftaller fait un discours au bord d'un des ces fosses béantes, évoquant ainsi une phrase célèbre de Ulbricht sur l'avenir doré de la RDA : « Hier, camarades, nous étions au bord d'un abîme, aujourd'hui nous avons fait un grand pas en avant »<sup>25</sup>. On peut aussi relever les nombreuses allusions à la résistance allemande, à la Rose Blanche, à l'Orchestre Rouge, aux officiers du 20 juillet 1944, allusions qui parsèment le récit et représentent un hommage marqué au courage et à la clairvoyance de certains.
- 14 Les allusions bibliques sont très nombreuses. Rappelons peut-être ici juste cette belle scène aux Archives Theodor Fontane qui nous fait revivre le mélange des langues de Babel (EwF 460-461) ou bien la scène lors du banquet de noces de Martha Wuttke, repas auquel treize invités auraient dû participer et au cours duquel le prêtre, Bruno Matull, reste « muet comme un poisson »<sup>26</sup>.
- 15 Les allusions à la vie et à l'œuvre de Grass sont de plus très présentes dans *Ein weites Feld*. On pense à l'appartement du père de Fonty à Berlin<sup>27</sup>, à l'île de Mon mais aussi à la date du 16 octobre, anniversaire de naissance de Grass et de mariage de Fontane : d'aucuns ont avancé que le roman se terminait peut-être un 16 octobre... On pense en outre aux allusions au *Tambour* : le « Dreikäsehoch » du tableau (EwF 50), la présence d'une tête de cheval en décomposition (EwF 515), le personnage de Eckhard Freundlich comme double de Sigismund Markus... Le personnage de Bruno Matull rappelle de même le beau personnage d'Hermann Ott, dit « docteur Doute » de *Aus dem Tagebuch einer Schnecke*.
- 16 Apparaissant comme un degré supplémentaire dans la panoplie de l'intertextualité vient la question du pastiche, qui peut toucher le texte lui-même par l'imitation du style mais aussi plus largement l'identification d'un personnage de roman à une figure littéraire. On voit d'emblée que cette dernière pratique intertextuelle est particulièrement présente dans *Ein weites Feld*. D'une manière diffuse tout d'abord, de nombreux personnages du roman ou des acteurs politiques se trouvent comparés à des personnages fontaniens : ainsi les pasteurs révoltés de RDA rappellent le pasteur Lorenzen de *Der Stechlin* (EwF 97), mais aussi les Grundmann font penser aux Treibel (EwF 328 et 529), Martha Wuttke à Corinna Schmidt (EwF 187)<sup>28</sup> et à Mathilde Möhring (EwF 190). Les rôles peuvent d'ailleurs être inversés : c'est Tallhover qui aurait servi de modèle pour le policier Reiff de *L'Adultera* (EwF 100). Il faut bien sûr évoquer ici la « lignée » des Madeleine, qui forment une suite de poupées russes emboîtées les unes dans les autres : de Magdalena Strehlenow à Madeleine Blondin et Madeleine Aubron en passant par Lene Nimptsch<sup>29</sup>.
- 17 Le pastiche englobe en outre les deux personnages centraux de Fonty et Hoftaller. Hoftaller s'identifie pleinement au personnage de Tallhover (EwF 16-17, 109 et 705) tout en revendiquant des corrections à apporter au portrait dressé par Hans-Joachim

Schädlich. On sait l'irritation de ce dernier à la lecture de *Ein weites Feld*, le pastiche tombant à son avis dans la parodie et la caricature<sup>30</sup>.

- 18 Le pastiche touchant Theodor Fontane est multiple. Sous les traits de Fonty, le lecteur est confronté à un double vivant de Fontane, imitant son allure extérieure, ses maux (les fameuses « Nervenpleiten »), sa vie familiale et professionnelle mais aussi son écriture, ses expressions favorites (« kolossal » et « ridikül »), son amour du détail, sa propension à éviter les sujets délicats. Par-delà le personnage unique de Fonty, c'est tout le roman qui se veut un pastiche de Fontane, une tentative d'imiter le style propre au romancier : Grass se laisse « hanter totalement par la musique singulière »<sup>31</sup> de Fontane, il l'imité dans son jeu sur les noms de ses personnages, dans son souci du détail, dans cette manière très personnelle de truffier son récit de propos prémonitoires et déterminants pour la suite du roman – ce que Fontane a nommé les « Vorausdeutungen » : on pense ici à la figure historique du lieutenant von Katte largement mise en scène à la fin du roman (EwF 736ss), à la référence récurrente aux incendies qui mène tout droit à la destruction par le feu du Pater Noster (EwF 757), ou bien encore à la statue de Fontane, le « sitzende Bronze » évoqué dès la première page et qui prend une place centrale aux chapitres 28-29.
- 19 La présentation des techniques intertextuelles à l'aide d'exemples marquants mais bien sûr arbitraires et forcément limités démontre toute la richesse intertextuelle de *Ein weites Feld*. Grass semble s'amuser du phénomène intertextuel en faisant de son roman une sorte de vaste bricolage, d'assemblage dont il nous faut maintenant interroger la signification. Si stratégie d'écriture il y a, de quelle sorte est-elle, que veut-elle induire ?

## Fonction(s) de l'intertextualité

- 20 La question plus difficile à cerner est celle de l'objectif littéraire, celle de la stratégie littéraire derrière le jeu d'écriture. Le lecteur, fortement sollicité par la reconnaissance de l'intertexte, est invité à retourner vers le texte origine. La narration est mise à mal, le lecteur interrompt sa lecture pour retourner à Fontane, sa vie et son œuvre, comme pour réfléchir aux événements récents de l'histoire allemande. En outre, recourir à un intertexte de la part d'un écrivain, c'est l'interpréter, privilégier certains aspects par rapport à d'autres, porter un regard neuf sur une source ancienne. Le recours à l'intertextualité est un choix délibéré de l'auteur dont il faut tenter d'interroger le sens. Pour ce qui concerne l'intertextualité dans *Ein weites Feld*, je crois que Grass visait au moins un double objectif touchant d'une part Fontane et sa réception en Allemagne et d'autre part la perception historique de Grass dont *Ein weites Feld* peut être considéré comme un instrument littéraire.
- 21 Biographie détournée de Fontane<sup>32</sup>, *Ein weites Feld* est à mon sens d'abord une invitation pour ainsi dire didactique à la redécouverte du romancier, avec un portrait à la hauteur de sa complexité et de son ambivalence. Dès les premières pages, Grass renvoie son lecteur à se documenter sur la vie et l'œuvre de Theodor Fontane, sinon comment celui-ci pourrait-il apprécier les allusions à Friedländer, à Mete, aux Tunnelbrüder (EwF 9) et aux personnages des romans (EwF 10) ? Walter Jens n'expliquait-il pas que pendant la lecture de *Ein weites Feld*, il ne cessait de se reporter aux « œuvres de Fontane, de Bismarck, de Nietzsche et à des biographies de Fontane »<sup>33</sup>. Grass semble avoir goûté les ambiguïtés de Fontane, sa propension à l'ambivalence, son balancement

entre révolte et réaction : ses hésitations entre club littéraire socialisant (comme le *Herwegh-Club* à Leipzig) et club réactionnaire (comme le *Tunnel über der Spree*), son indécision face à l'élan révolutionnaire de 1848, son engagement fluctuant pour le gouvernement prussien... Et l'on retrouve ces ambiguïtés chez le personnage fictif de Fonty qui certes se compromet avec le Troisième Reich et la R.D.A. en travaillant pour le Ministère de l'Air puis pour la Ligue Culturelle mais garde opportunément une distance critique, en s'engageant aux côtés de la Résistance française, en se permettant des attaques contre la R.D.A., en restant sceptique face au processus de réunification en marche. Et ironie littéraire à la clé, c'est Fontane qui lui permet cette distance critique : c'est en lisant des passages de romans de Fontane à une radio maquisarde que Fonty fait de la résistance, c'est par une lecture revisitée et actualisée de Fontane qu'il attaque la R.D.A. (EwF 159, 211, 548) et c'est notamment le roman *Frau Jenny Treibel* qui permet à Fonty de relativiser la réunification. L'œuvre littéraire cesse ainsi d'être un objet idéalisé mais au contraire un support allusif que l'on peut manipuler à souhait.

- 22 En outre, en prolongeant sa correspondance, en citant sans cesse ses écrits, Fonty nous dévoile à l'évidence toute la modernité de Fontane. On pense à cette scène emblématique de l'escalade du « sitzende Bronze », de la statue surdimensionnée de Fontane à Neuruppin. Après avoir été contraint par Hoftaller à monter sur le monument, Fonty se lance dans une longue diatribe dans laquelle il cite un article de Fontane, « Die gesellschaftliche Stellung der Schriftsteller » tout en démontrant l'actualité : l'article est en effet appliqué aux écrivains est-allemands dans la période précédant et suivant la chute du Mur pour conclure : « Depuis (l'époque de Fontane), certaines choses ont changé mais rien en principe » (EwF 599).
- 23 Fonty met également à jour les limites de Fontane, en exposant la position pour le moins ambiguë de ce dernier face à l'antisémitisme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour Fonty, les différents propos extraits notamment de la correspondance sont inexcusables. A Hoftaller qui cherche à minimiser la portée de ces paroles haineuses, il avoue : « Je crains que cette honte ne perdure » (EwF 61). Et le roman de montrer au détour d'une phrase comment l'antisémitisme d'un Stoecker a pu préparer les esprits à la « solution finale »<sup>34</sup>. Entre Fontane et Fonty, il y a la césure à la fois historique et ontologique d'Auschwitz, il y a l'irréparable. Cette relecture de Fontane se veut certes enrichissante et éclairante mais elle n'en doit pas moins être critique. C'est un hommage, non un dithyrambe.
- 24 En outre, au-delà du seul personnage de Fontane accompagné de son double fictif Fonty, c'est à une relecture historique que nous convie Grass dans son roman. Le XIX<sup>e</sup> siècle est invoqué ici afin de permettre un éclairage nouveau du XX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement du processus d'unification en marche. Quelques allusions montrent le chemin que l'histoire aurait pu emprunter : on pense aux allusions à l'Edit de tolérance prussien, à la résistance allemande, on pense aussi à la fraîcheur de cette jeune Française, Madeleine Aubron, dont on a déjà souligné les strates intertextuelles du nom. Cependant, le ton du roman se fait essentiellement accusateur. Mise en accusation de la R.D.A. qui a cherché à renouer avec le passé prussien pour mieux passer outre le nazisme : on pense à l'expression de « kommode Diktatur », forgée à son époque par Fontane pour parler de la Prusse et reprise par Fonty pour parler de la R.D.A. – une citation qui fit d'ailleurs scandale dans la presse (ouest-) allemande ; on peut aussi rappeler ce clin d'œil au détour d'une page relevant l'adoption par l'armée est-allemande du pas prussien, remis au goût du jour par Hitler en son temps, le fameux

pas de l'oie ou « Stechschritt » (EwF 139). Accusation de l'Allemagne réunifiée bien sûr, tant dans ses aspects sociaux que politiques : les Grundmann, profiteurs de la réunification, rappellent les Treibel fontaniens des *Gründerjahre* (EwF 63) ; de plus, si Dubslav Stechlin mettait déjà en garde contre la perte de pouvoir des travailleurs, celle-ci n'a fait que s'accroître au siècle suivant (EwF 54). Politiquement parlant, c'est le refoulement de la culpabilité allemande, le besoin de tirer un trait sur un passé trop lourd à assumer qui est au cœur de l'accusation de Grass : le rappel de la relation équivoque de Fontane avec la question juive et des propos antisémites de son temps, notamment ceux d'Adolf Stoecker et de son Parti Chrétien-Social, permet de suggérer une ligne directe menant à Auschwitz et au-delà, de relever le danger de la réunification. Car le contexte narratif dans lequel est citée cette lettre ignoble à Mathilde von Rohr est loin d'être secondaire : on est en pleines festivités du nouvel an 1989/90, Fonty et Hoftaller sont à la Porte de Brandebourg et attendent cette fête qui fut un des points culminants du processus d'unification et fut retransmise en direct à la télévision et à la radio. Que penser si ce n'est que Günter Grass place les fêtes de la réunification sous le signe de la mise en garde, sommant la grande Allemagne renaissante de garder en mémoire son passé récent.

- 25 On connaît le néologisme créé par Günter Grass afin d'exprimer cette imbrication entre passé, présent et futur, la « Vergegenkunft ». À mon sens, le recours à l'intertextualité rend de manière très éclairante cette imbrication dans *Ein weites Feld*. La réalité poétique permet en effet de se jouer de la chronologie et de montrer l'importance du passé pour le présent et l'avenir avec en toile de fond, pour Grass, un scepticisme historique qui ne cesse de s'affirmer avec les années<sup>35</sup>.
- 26 On pourrait en rester à ces constats : Grass instrumentaliserait en quelque sorte l'intertextualité pour démontrer la modernité et l'actualité de Fontane et de son écriture réaliste, pour sensibiliser aussi son lecteur à sa notion de *Vergegenkunft*. Mais ce qui frappe à la lecture de *Ein weites Feld*, ce n'est pas tant ces préoccupations politiques ou didactiques que l'insistance au long des 780 pages sur le jeu intertextuel. Certains journalistes se sont demandé si à trop jouer avec l'intertextualité, Grass ne courait pas le risque de semer son lecteur en route, si l'intertextualité omniprésente ne représentait pas une contrainte compromettant l'accès au texte. Grass pour sa part définit son livre comme un « défi lancé au lecteur »<sup>36</sup> et ajoute :
- Mon roman exige un effort de la part du lecteur, qui est confronté à la vie et à l'œuvre d'un écrivain dont il a peut-être entendu parler mais qu'il ne connaît pas<sup>37</sup>.
- 27 On est alors en droit de se demander si cette intertextualité trop savante, trop ciselée doit vraiment être prise aux pieds de la lettre. S'il y a stratégie d'écriture, n'est-elle pas plutôt à cerner moins dans l'analyse du phénomène intertextuel lui-même que dans la recherche d'un effet récurrent de collage. Si Grass joue, à quel jeu joue-t-il ?

## Déconstruction de l'intertextualité

- 28 Je voudrais dans cette dernière partie essayer de comprendre ce qui se cache derrière ce recours perpétuel à l'intertextualité. *Ein weites Feld* est à mon avis avant tout un roman du jeu littéraire dont l'objectif est paradoxalement d'arriver à échapper à l'emprise de l'intertextualité.
- 29 Un des premiers aspects sur lequel le lecteur peut tiquer, c'est cette tendance à déconstruire Fontane et son œuvre. Fonty essaie ainsi de se représenter Fontane,



l'auteur de l'Allemagne du Nord par excellence, comme un auteur... bavarois chantant les Alpes, Berchtesgaden, les châteaux de Louis II (EwF 99). Dans le même ordre d'idées, le personnage romanesque propose de nouvelles fins aux romans de son modèle. Déjà la jeune Madeleine Aubron trouvait trop rude la fin de *Irrungen Wirrunen* qui la faisait pleurer (EwF 441) et se mettait en rage contre le mépris social fossoyeur de l'amour véritable (EwF 425). Son grand-père va plus loin et, dans un délire fébrile, invente des fins nouvelles, des sortes de « happy-end » à *Graf Petöfy*, *Irrungen Wirrunen* et *Effi Briest* – des fins inédites qui revisitent en fait en profondeur ces romans et en proposent une interprétation radicalement autre. Par cette déconstruction, Grass semble affirmer le pouvoir de la littérature comme une réécriture perpétuelle, qui ne connaît pas de limites puisqu'elle ose s'attaquer à un monument comme Fontane en Allemagne. Le ressort littéraire se veut ici anti-académique.

- 30 Une autre caractéristique de *Ein weites Feld*, c'est la tentation du jeu incessant. D'aucuns ont par exemple reproché au roman d'être trop difficile à lire, une critique a parlé de « Kreuzworträtsel in Sachen Fontane », de mots croisés sur Fontane. Grass s'est plu à travers tout le roman à anticiper ces critiques. Grass sait qu'il va paraître long : il laisse la jeune Martina Grundmann se plaindre « des éternelles promenades et des dialogues sans fin » (EwF 296). Grass s'attend à ce qu'on lui reproche le manque d'action de son roman : il laisse Fonty donner une définition de l'action romanesque et affirmer que celle-ci peut se résumer à un léger déplacement de chaises (EwF 536). Grass sait que, comme à l'habitude, les critiques vont lui tomber dessus : il cite à un détour de page une petite phrase acérée de Fontane, « toutes les critiques sont écrites par des assassins » (EwF 549).
- 31 En fait, *Ein weites Feld* est un roman qui livre ses propres clés à qui lit avec attention et à qui sait attendre. Contrairement à ce qu'ont écrit les critiques, le lecteur n'est pas abandonné face aux références et allusions incessantes. Grass l'invite au contraire à apprendre la patience, à accepter de ne comprendre réellement le propos que quelques pages plus bas. L'allusion sibylline aux « Tunnelbrüder » de la page 9 (en fait la première page du roman) trouve une première explication page 39 : Hoftaller fait un large exposé sur le club littéraire, cite les noms d'auteurs opposés à ce cercle, explique les habitudes de lecture à haute voix... Autre exemple, qui est à mon sens paradigmatique : que l'on pense à l'image du Paternoster où montent tour à tour Göring, Ulbricht, Honecker et Rohwedder. C'est Fonty lui-même qui dévoile la métaphore en parlant de « symbole de l'éternel retour » ou en évoquant la figure de Sisyphe (EwF 526/434). Comment à partir de ce moment-là prendre cette image au pied de la lettre et suivre tous ces critiques qui ont sans distance parlé d'éternel retour et de vision historique ? Grass semble se moquer en laissant son personnage, pas particulièrement intelligent, donner l'explication métaphorique. Et puis, pirouette d'auteur, Grass fait s'embraser l'ascenseur à la fin de son récit.

## Conclusion

- 32 *Ein weites Feld* semble un roman étonnant, difficile à lire pour qui ne serait pas un bon connaisseur de Fontane, un observateur attentif de l'histoire allemande et, aussi, un lecteur particulièrement concentré lors de sa lecture. C'est un roman exigeant, qui livre ses clés à qui sait attendre. Le travail de réécriture ne se nourrit pas ici de souvenirs ou de vagues allusions mais représente un travail en profondeurs, à l'aide de notes et de

lectures répétées de Fontane et de Schädlich. Le lecteur n'est pas confronté à l'approximation du souvenir fugitif mais à l'exactitude du texte annoté et retravaillé. Tout comme Fonty qui, à la fin du roman, s'échappant avec succès et « avec un peu de chance »<sup>38</sup>, prend la route des Cévennes, permettant ainsi aux Archives d'écrire un chapitre de plus que Fontane dans *Effi Briest* – tout comme Fonty semble donc enfin se libérer du modèle fontanien, Grass tente lui aussi la fuite hors du schéma d'une intertextualité classique, fonctionnant sur le mode de l'exégèse, et le romancier invite son lecteur à errer et à se retrouver dans l'histoire particulière de Fontane et l'histoire générale de l'Allemagne. Roman trop fabriqué pour être analysé conformément aux règles de l'intertextualité, *Ein weites Feld* paraît à maints égards un pied de nez ironique aux critiques littéraires et autres germanistes – qu'ils se perdent dans la masse intertextuelle, l'enjeu n'est pas là, le lecteur ne s'y trompera pas.

## BIBLIOGRAPHIE

Françoise Lartillot (dir.), *Günter Grass, Ein weites Feld – aspects politiques, historiques et littéraires*, Nancy, Le texte et l'Idée, 2002.

Marie-Hélène Quéval (coord.), *Lectures d'une œuvre – Ein weites Feld de Günter Grass*, Paris, Éditions du Temps, 2001.

Philippe Wellnitz (coord.), *Günter Grass, Ein weites Feld / Toute une histoire*, PU de Strasbourg, 2001.

*Lire*, octobre 1997, entretien entre Günter Grass et Jean Blain.

Bettina Knauer, *Rentner in Bronze – Deutsche Dichter und ihre Denkmäler*, « MorgenWelt Kultur », 26 juin 2000.

## NOTES

1. Günter Grass, *Ein weites Feld*, Steidl (Göttingen, 1995) - *Toute une histoire*, Seuil (Paris, 1997 – traduction de Claude Porcell et Bernard Lortholary). Pour alléger les notes, je me permettrai de mettre entre parenthèses le numéro de page de l'édition allemande accompagnée de l'abréviation EwF, et le cas échéant la page de la traduction en français (Tuh).

2. Hans Joachim Schädlich, *Tallhover*, Steinbeck, Rowohlt, 1986 ; *Tallhover*, Paris, Gallimard, 1988 – traduction de Bernard Lortholary).

3. C'est Hoftaller qui lance l'idée selon laquelle Fonty serait un descendant direct du romancier, voir EwF 685.

4. *Lire*, octobre 1997, entretien entre Günter Grass et Jean Blain, p. 43 : « Et en un certain sens Fonty et Hoftaller sont mes Bouvard et Pécuchet ».

5. Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, p. 47.

6. Voir pp. 19-20. C'est essentiellement au début du roman que les poèmes et ballades sont cités, voir par exemple « Archibald Douglas » (EwF 33 et 41), « John Maynard » (EwF 35), « Der Verbannte » (EwF 36), « Zu meinem 75. » (EwF 59-60), « Die Brück' am Tay » (EwF 180), de

nombreux poèmes sur la Prusse et les premiers poèmes révolutionnaires « Der Trinker » (EwF 36) ou « Des Gefangenen Traum » (EwF 37) ; de même, le poème « Die Balinesenfrauen auf Lombok » est utilisé plusieurs fois dans le roman (EwF 52, 328, 439).

7. Voir par exemple lettres à ses amis – à Heinrich Jacobi du 23 janvier 1890 (EwF 24-25), à Stephany (EwF 41), à Liebermann en date du 29 mars 1896 (EwF 51), à Mathilde von Rohr le 1<sup>er</sup> décembre 1880 (EwF 61), à Lepel (EwF 101, 104 et 127), à Friedrich Witte (EwF 127), à James Morris (EwF 166 et 192) – à sa famille aussi bien sûr, etc...

8. Il s'agit ici de quatre ouvrages, *Der Schleswig-Holsteinsche Krieg im Jahre 1864*, *Der deutsche Krieg 1866*, *Der Krieg gegen Frankreich 1870-71* et le bel ouvrage sur la captivité en France *Kriegsgefangen – Aus den Tagen der Occupation*.

9. Voir notamment l'utilisation par Fonty de l'article de Fontane « Die gesellschaftliche Stellung der Schriftsteller » (EwF 596-598).

10. Grass se sert des ouvrages *Jenseit des Tweed* (voir notamment p. 128 et 170), de *Meine Kinderjahre* (p. 230, 233, 248 mais surtout le chapitre 12), de *Vierzig Jahre später* (p. 250 ss).

11. Tous les romans de Fontane sont mis à contribution, de *Vor dem Sturm* à *Mathilde Möhring*, la priorité étant donnée à trois textes : *Irrungen, Wirrungen* (1888), *Frau Jenny Treibel* (1893), *Der Stechlin* (1897).

12. Voir par exemple extraits de Julius Rodenberg (EwF 48 et 50), des critiques Servaes (EwF 50) ou Julius Hart (EwF 147)

13. Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op. cit., p. 50.

14. Voir EwF 42, citation extraite d'un article de Fontane sur Ibsen.

15. Voir EwF 97, 224, 336, 562 et 739, citation extraite du chapitre 12 de *Von zwanzig bis Dreißig*.

16. Voir EwF 107, Wuttke alias Fonty cite en fait ici un personnage du roman de Theodor Fontane, *L'Adultera*.

17. Voir EwF 39, citation du critique Emanuel Geibel.

18. Ces quatre expressions, qu'on trouvera entre autres aux pages 9, 10, 99, 118, 127 ou 395, ont été utilisées par divers critiques pour qualifier Fontane.

19. Voir par exemple « Zum Schluß stirbt ein Alter und zwei Junge heiraten sich » (en fait « vermählen sich »), lettre de Fontanes à Adolf Hoffmann de Mai/juin 1897.

20. Citation complète : « Wer zu spät kommt, den bestraft das Leben ».

21. Voir à ce propos l'article de Marcel Tambarin pp. 55-78, in : Philippe Wellnitz (coord.), *Günter Grass, Ein weites Feld / Toute une histoire*, op. cit.

22. Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op. cit., p. 53.

23. Il y a au moins trois allusions claires au texte de Chamisso dans *Ein weites Feld*, voir EwF 109, 546 et 602.

24. Uwe Johnson dont *Ein weites Feld* rappelle la proximité avec Fontane, notamment dans les *Jahrestage* avec le personnage de Joachim de Catte ou l'influence de *Schach von Wuthenow*.

25. « Gestern, Genossen, standen wir vor einem Abgrund – heute haben wie einen großen Schritt vorwärts getan ».

26. « stumm wie ein Fisch » (voir notamment EwF 300). Dix personnes étaient présentes (Martha, Grundmann, Theo Wuttke, Mete Wuttke, Martine et Thomas Grundmann, Frau von Bunsen, le prêtre), deux étaient excusées (les Freundlich), Hoftaller arrive à la fin du repas.

27. Le fameux appartement en sous-sol de la Königsallee 35 que Grass et sa femme Anna habitèrent à leur mariage en 1954. On sait que Bachmann occupa ultérieurement la villa (EwF 252, 258 et 392).

28. Corinna Schmidt est donc un personnage du roman *Frau Jenny Treibel*.

29. Les allusions autour de ces quatre figures sont très riches. Le nom de Magdalena Strehlenow a été inventé par Grass, elle est censée avoir été la maîtresse de Fontane à Dresde. Elle aurait été le modèle pour le personnage de *Irrungen Wirrungen* Lene, ou plutôt Magdalene Nimptsch : ce nom, Fontane l'avait choisi en référence au romantique Lenau, dont le patronyme véritable était

Nikolaus Niembsch von Strehlenau. On perçoit immédiatement le jeu de Grass dans le choix du nom de Magdalena Strehlenow. Quant à Madeleine Aubron, elle usurpe en fait le prénom de sa grand-mère afin de trouver sa place dans cette lignée de Madeleine. Tout ceci évoquant bien sûr fortement la petite madeleine de Proust puisque c'est par le souvenir et la venue de Madeleine/Nathalie Aubron que Fonty réussira à assumer sa vie et à quitter l'Allemagne.

30. Voir l'article de H.J. Schädlich dans Marie-Hélène Quéval (coord.), *Lectures d'une œuvre – Ein weites Feld de Günter Grass*, notamment p. 22 : « Ich habe 1991 in Rom nicht wissen können, daß Grass die Tallhover-Figur solcherart mißbrauchen würde ».

31. Proust, *Chroniques*, cité d'après Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, op. cit., p. 70-71.

32. À ce propos, Grass déclarait dans une interview à la FAZ : « Es entstand der Wunsch, nicht im klassischen Sinne eine Biographie zu schreiben, aber eine unterschwellige zu erzählen » (interview reproduit dans Oskar Negt, *Der Fall Fonty – « Ein weites Feld » von Günter Grass im Spiegel der Kritik*, Göttingen, Steidl, 1996).

33. Walter Jens, « Lärm, Gebrüll und Ignoranz », *Stern*, 31.8.1995, maintenant p. 231, in : *Zerreißprobe – Der neue Roman von Günter Grass « Ein weites Feld » und die Literaturkritik – Eine Dokumentation*, Innsbruck, Innsbrucker Zeitungsarchiv, 1995.

34. Voir EwF 61 « Denn was Sie am 1. Dezember 1880 Ihrer Busenfreundin und Beichtmutter Mathilde von Rohr vorausposaunt haben, hört sich heute wie Endlösung an ».

35. Voir par exemple cette interview au *Stern* en 1995 : « Ich bin Geschichts-Skeptiker und schon in anderen Büchern polemisch gegen Hegels Weltgeist angetreten. Dessen Hineininterpretieren von Sinn in die Geschichte liegt mir genausowenig wie die Vorstellung von der ewigen Wiederkehr, mit der man die völlige Hoffnungslosigkeit des Geschichtsprozesses versinnbildlicht. Ich glaube, daß die Geschichte ein absurder Prozeß ist, aus dem zu lernen schwerfällt » (reproduit p. 54-58 in *Zerreißprobe – Der neue Roman von Günter Grass « Ein weites Feld » und die Literaturkritik – Eine Dokumentation*, op. cit.).

36. « Eine Herausforderung an den Leser », interview du *Stern* 17.8.1995, reproduit pp. 54-58, in : *Zerreißprobe – Der neue Roman von Günter Grass « Ein weites Feld » und die Literaturkritik – Eine Dokumentation*, op. cit.).

37. *Lire*, octobre 1997, entretien entre Günter Grass et Jean Blain, p. 42.

38. « Mit ein wenig Glück », titre du dernier chapitre, chapitre 37.

## RÉSUMÉS

*Ein weites Feld* est un livre aux multiples facettes, qui parle de la chute du mur de Berlin et de l'unification allemande de 1989/1990, de la vie et de l'œuvre de Fontane, de 150 ans d'histoire allemande – tout à la fois roman d'actualité, biographie et roman historique. Dès le titre, Grass annonce le caractère intertextuel de son roman, le jeu intertextuel apparaissant ainsi comme l'enjeu majeur de la narration. Après avoir analysé le jeu intertextuel auquel Günter Grass se livre, on cherchera à comprendre en quoi le recours massif à l'intertextualité sert le propos de Grass. Mais s'arrêter à ces questions techniques ferait de *Ein weites Feld* un vaste champ de citations ou d'allusions. Il faudra au contraire s'interroger sur la notion même d'intertextualité et sur ce que l'on pourrait désigner ici comme un travail de déconstruction de l'intertextualité.

*Ein weites Feld* ist ein schillernder Roman, der vom Fall der Berliner Mauer und der Wiedervereinigung 1989/1990, von Theodor Fontanes Leben und Werk, von 150 Jahren deutscher Geschichte handelt – er ist zugleich ein Zeitroman, eine Biographie und ein historischer Roman. Gleich im Titel wird der Leser mit Grass' Spiel mit der Intertextualität konfrontiert. Der vorliegende Artikel macht es sich zur Aufgabe, auf das intertextuelle Spiel und dessen Funktion im Roman einzugehen. Doch sollte man *Ein weites Feld* nicht allzu schnell als langweiliges bzw. anstrengendes Feld von Zitaten und Anspielungen abtun. Im Roman wird der Begriff der Intertextualität selbst hinterfragt, was ich hier als Dekonstruktion der Intertextualität aufzufassen versucht habe.

## AUTEUR

**MARTINE-SOPHIE BENOIT**

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3